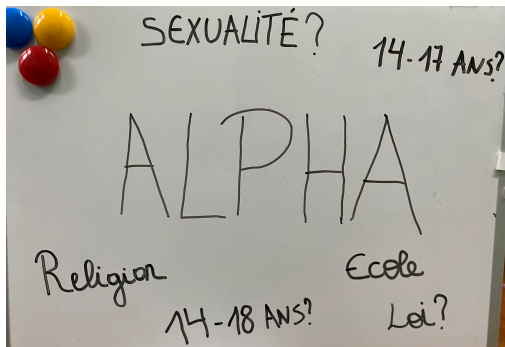


ACTION'RéACTION



Entre loi et parentalité : un regard de maman face à la majorité sexuelle

Un espace de parole pour questionner la majorité sexuelle, entre cadre légal, convictions personnelles et rôle éducatif des parents.

4 → 5

STOP ! Plus personne ne bouge ! La police débarque à Inser'action

Une rencontre inédite entre nos juniors et la police de Saint-Josse, rythmée par la découverte du métier, des démonstrations concrètes et un moment festif avec la mascotte.

6 → 8



Fuir pour vivre : le parcours bouleversant de Rahil

À travers son récit, se dessine le parcours d'un adolescent contraint de fuir son pays et déterminé à se reconstruire ici.

9 → 11

D'Idlib à Saint-Josse, rencontre avec Walid

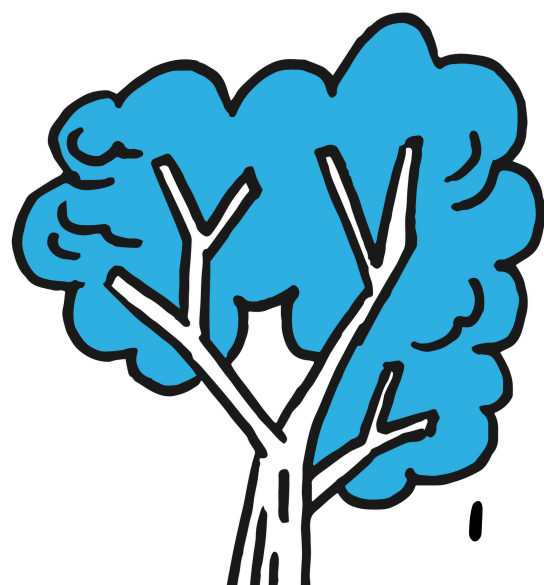
Un témoignage touchant d'un jeune garçon qui avance, apprend et rêve grand, porté par ses efforts et l'accompagnement qui l'entoure.

14 → 15



SOMMAIRE

- 2 Édito
- 3 Photos 
- 4 - 5 Entre loi et parentalité : un regard de maman face à la majorité sexuelle / Laure DE MEULDER
- 6 - 8 STOP ! Plus personne ne bouge ! La police débarque à Inser'action / Firdaws MANDOUDANE
- 9 - 11 Fuir pour vivre : le parcours bouleversant de Rahil / Feidreva LEYS et Samana HEMATI
- 12 - 13 La pression scolaire, une réalité dès le primaire / Santiago AGUDELO
- 14 - 15 D'Idlib à Saint-Josse, rencontre avec Walid / Kamel EL ISAQUI
- 16 - 17 Entre influences et repères : comment aider les jeunes à grandir à Saint-Josse? / Aleyna YAPI
- 18 - 20 Relation entre frères ou sœurs : témoignages des jeunes d'Inser'action / Yousra BOUDAHMANE
- 21 - 23 Du bruit, des crocs et des caresses / Arturo MESIRCA
- 24 - 25 Le sommeil chez les jeunes : entre fatigue, écrans et besoin de déconnecter / Hadrien GHILARDI
- 26 - 27 Des passages qui comptent... / Reyyan YALCIN 



Chères lectrices, chers lecteurs,

Entre découvertes, questionnements, pressions, rêves et parfois épreuves, chaque jeune avance avec son histoire, son rythme et ses défis.

Ce mois-ci, notre journal met en lumière différentes facettes de l'aide à la jeunesse et du travail de prévention que nous menons au quotidien.

Prévenir, c'est créer des espaces de dialogue :

Comme Laure, récemment arrivée au sein de notre équipe comme travailleuse sociale, qui signe ici son tout premier article et aborde la question de la majorité sexuelle avec nos apprenants en français.

qui explore la question du sommeil et de son impact sur la santé et la concentration.

Ou encore Santiago qui nous invite à réfléchir au décrochage scolaire et à la pression qui peut peser dès l'école primaire.

Accompagner, c'est aussi ouvrir des portes, comme nous le montrent Firdaws et Arturo :

permettre aux jeunes de rencontrer la police autrement, de poser leurs questions et de déconstruire certaines représentations ;
ou encore découvrir un refuge animalier, développer ainsi l'empathie et la responsabilité.

Soutenir, c'est écouter les parcours :

Kamel nous présente celui de Walid, un de nos jeunes qui a fui la guerre en Syrie.

Feidreva et Samana, nouvelle stagiaire assistante sociale, nous relatent celui de Rahil, ancien MNA, qui partage avec courage son chemin depuis l'Afghanistan jusqu'ici. Ces récits nous rappellent combien, derrière chaque jeune, se cache une histoire singulière, faite de résilience et d'espoir.

Enfin, ce numéro parle aussi de passages, notamment avec Reyyan et Aleyna : des stages qui se terminent, des nouvelles arrivées, des relais qui se créent. Parce que l'accompagnement est un mouvement continu, porté par des professionnels engagés et ancrés dans le quartier.

À travers toutes ces thématiques, une conviction demeure : offrir un espace d'écoute, de prévention et de soutien peut faire toute la différence dans le parcours d'un jeune, car grandir n'est jamais un long fleuve tranquille.

Bonne lecture à toutes et à tous.



DUFLONT CORALIE

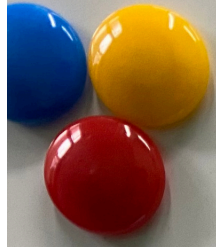
COORDINATRICE DE LA PERMANENCE PSYCHOSOCIALE

*PHOTOS



* Les photos sont représentatives des activités que nous menons chaque semaine dans les différents groupes : Juniors (4-6 ans), Castors mercredi (7-10 ans), Castors samedi (11-13 ans), Grands (14-18 ans), ainsi que dans nos ateliers de théâtre, école des devoirs, jeux de société et piscine.





SEXUALITÉ?

14-17 ANS?

ALPHA

Religion

Ecole

14-18 ANS?

Loi?

Entre loi et parentalité : un regard de maman face à la majorité sexuelle

La sexualité des adolescents constitue un sujet de l'ordre privé et intime. Et pourtant, la sexualité ne cesse d'être un débat constant au sein de notre société. Mais au-delà de ces débats, qu'en est-il réellement de la connaissance de la loi qui encadre la sexualité des adolescents ?

C'est dans cette perspective que je me suis penchée sur l'avis de plusieurs mamans au cours d'alphabétisation, afin de mieux comprendre leur perception de la majorité sexuelle et la manière dont elles abordent ces questions, parfois taboues, avec leurs enfants.

Il est intéressant de constater que les mamans interrogées n'avaient pas connaissance de la notion de « majorité sexuelle » et ignoraient l'âge fixé par la loi. Cette méconnaissance peut s'expliquer par plusieurs facteurs, notamment religieux car certaines estiment que les relations sexuelles ne sont pas autorisées avant le mariage.

La loi en son article 417/6 définit la majorité sexuelle comme étant l'âge à partir duquel une personne peut avoir des relations sexuelles consenties. En Belgique, cette majorité sexuelle est fixée à l'âge de 16 ans. Avant cet âge, tout acte sexuel peut être considéré comme un viol s'il ne respecte pas les conditions prévues par la loi. L'objectif premier de cette loi vise à protéger les mineurs et éviter les abus.

Mais je me pose une question : « La majorité sexuelle se limite-t-elle au simple chiffre écrit dans le Code pénal ? ». Il me semble que les adultes jouent un rôle essentiel dans l'éducation et la protection des enfants. Qu'en pensent alors ces mamans concernant l'âge fixé à 16 ans : cet âge vous paraît-il trop jeune, trop tard ou juste ?

Elles ont exprimé un point de vue assez clair : certaines estiment que la majorité sexuelle devrait plutôt être fixée à 18 ans, âge qu'elles associent à une plus grande maturité et à une meilleure capacité à faire des choix réfléchis. Pour d'autres, l'adolescence devrait même être vécue sans vie sexuelle.

Soulignons que la loi ne se limite pas à fixer l'âge de la majorité sexuelle à 16 ans. En effet, la loi considère qu'une personne mineure âgée de 14 ans peut librement avoir des relations sexuelles avec une personne du même âge ou avec une personne dont la différence d'âge n'est pas supérieure à 3 ans¹. Cela signifie qu'une personne de 14 ans peut, avec son consentement, avoir une relation sexuelle avec un autre mineur qui a minimum 14 ans et maximum 17 ans. De la même manière, une personne de 18 ans pourrait également avoir une relation sexuelle avec un mineur de 15 ans, mais pas avec une personne plus jeune².



À ce sujet, les mamans considèrent que la loi assure une protection adaptée pour les jeunes. La limite de trois ans de différence d'âge leur paraît justifiée et pertinente, puisqu'elle autorise des relations entre jeunes proches en âge tout en évitant les abus. Elles estiment donc que cet écart ne devrait pas être plus grand afin de protéger au mieux les enfants.

Comment abordent-elles la sexualité avec leurs enfants ? Je les ai notamment questionnées sur la facilité ou la difficulté d'évoquer ces sujets. La majorité d'entre elles expliquent que la question de la sexualité a déjà été évoquée au sein de la famille, même si cela n'est pas toujours facile. Elles soulignent également que l'école joue un rôle important dans l'éducation à la sexualité. En effet, certains de leurs enfants ont été sensibilisés à ces questions à travers des programmes de prévention et d'information proposés à l'école : si tel est le cas, il n'est pas ou plus nécessaire, selon elles, d'aborder le sujet à la maison. Pour d'autres mamans, l'école et les parents ont un rôle complémentaire à jouer dans l'éducation sexuelle de leur enfant.

Ces retours concernant la majorité sexuelle soulignent toute la complexité que revêt la connaissance et la perception de la sexualité. Les avis sur la question divergent et dépendent notamment des mentalités, de la religion et des époques. Même si la loi fixe des règles pour protéger au mieux les jeunes, les mamans interrogées mettent en avant que l'éducation sexuelle repose également sur les parents et l'école, qui ont un rôle essentiel pour aider les enfants à grandir en sécurité et en confiance.



LAURÉ DE MEULDER
TRAVAILLEUSE SOCIALE

¹ ARTICLE 417/6 DU CODE PÉNAL BELGE.

² INFOR JEUNES, LA LOI ET LA SEXUALITÉ, 2025, CONSULTÉ LE 9 FÉVRIER SUR LE SITE : [HTTPS://WWW.JEMINFORME.BE/LA-LOI-ET-LA-SEXUALITE/](https://www.jeminforme.be/la-loi-et-la-sexualite/).



STOP ! Plus personne ne bouge ! La police débarque à Inser 'action

Nous avons eu l'opportunité d'accueillir, pour la toute première fois dans nos locaux, une équipe de la police de Saint-Josse. Il s'agissait d'une grande première pour nous. Ils sont venus animer et discuter un petit peu avec nos juniors afin de leur faire comprendre leurs missions et leur utilité. Cette rencontre a été un moment fort, aussi bien pour les enfants que pour les éducateurs présents ce jour-là.

Dès l'annonce de leur venue, l'excitation était déjà bien présente parmi les enfants. L'enthousiasme était au rendez-vous et la curiosité se lisait sur tous les visages. Les policiers ont très vite su instaurer une atmosphère rassurante, chaleureuse et bienveillante. Leur approche a permis aux enfants de se sentir à l'aise et d'oser poser toutes les questions qui leur passaient par la tête.

Les policiers se sont montrés tout simplement géniaux et extrêmement pédagogues. Ils ont pris le temps de discuter avec chaque enfant, d'expliquer leur métier avec des mots simples et adaptés à leur âge, et surtout de répondre avec patience et humour aux nombreuses questions. Certains policiers étaient très attentionnés, d'autres plus bavards, mais tous ont participé à créer un moment d'échange riche et rempli de bonne humeur.

Durant l'atelier, les enfants ont pu vivre plusieurs expériences concrètes qui les ont particulièrement marqués. Ils ont eu l'occasion de découvrir le port des menottes et d'en comprendre l'utilité dans certaines situations. Ils ont également pu apprendre l'importance du gilet pare-balles et ainsi faire la différence avec un gilet classique. Tous les enfants ont pu essayer le gilet. Ce qui les a impressionnés.

Les policiers ont également pris le temps d'expliquer l'utilité de la matraque et dans quel cadre elle peut être utilisée. Ce moment a permis d'aborder la question de la sécurité et du rôle protecteur des forces de l'ordre. Les enfants ont aussi eu la chance de porter le calot de policier, un moment qui a provoqué beaucoup de sourires et même quelques éclats de rire.

Au-delà de la découverte du matériel, cette activité a surtout permis aux enfants de mieux comprendre le rôle de la police. Les échanges ont permis de déconstruire certaines idées ou peurs que les enfants pouvaient avoir parfois. Ce moment de partage a renforcé le sentiment de confiance et a permis aux enfants de voir les policiers comme des personnes dont la mission est de protéger et d'aider et non pas comme une menace.

La fin de l'activité a réservé une magnifique surprise aux enfants avec l'arrivée de Bruno, la mascotte de la police. Sa présence a immédiatement déclenché une vague de joie et d'excitation. Bruno a offert aux enfants un moment rigolo et plein de tendresse en partageant une petite danse, en distribuant de gros câlins et en prenant le temps d'interagir avec chacun d'eux.



Cette expérience s'est révélée extrêmement enrichissante et positive pour tous. Les enfants ont vécu un moment ludique, éducatif et rassurant, tandis que l'équipe éducative a pu observer des échanges authentiques et très constructifs. Ce type de partenariat permet d'ouvrir les enfants à de nouvelles découvertes tout en favorisant le dialogue et la compréhension du monde qui les entoure.

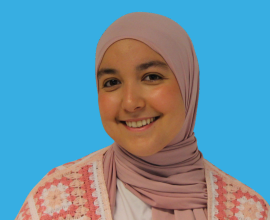
Nous gardons tous un merveilleux souvenir de cette journée et remercions chaleureusement les policiers pour leur disponibilité, leur professionnalisme, leur gentillesse et le temps précieux qu'ils ont consacré aux enfants. Nous espérons pouvoir renouveler ce type de rencontre à l'avenir.



TÉMOIGNAGES

Pour Mohamed, l'activité s'est bien passée. Il a globalement tout apprécié et ne sait pas dire exactement ce qu'il a préféré. Il a appris que les policiers utilisaient rarement leur arme et a désormais moins peur de la police.

Pour Anouar, la journée avec la police lui a également fortement plu. Il a tout de même une toute petite préférence pour le moment où Bruno a distribué des stickers ainsi que le moment où les juniors ont pu expérimenter le port de menottes. Il a appris à quoi servait la matraque. Il explique toutefois qu'il n'avait pas peur de la police avant et n'en a donc pas plus peur maintenant, après l'activité.



MANDOUDANE FIRDAWS
ÉDUCATRICE



Fuir pour vivre : le parcours bouleversant de Rahil

En travaillant à la permanence, nous sommes amenées à rencontrer plein de types de profils différents, des familles, des mamans parfois dépassées, des papas en difficulté, des jeunes qui ont besoin d'un coup de pouce, etc. Parmi toutes ces personnes, j'ai rencontré et commencé à accompagner Rahil, un jeune afghan. Son parcours nous a beaucoup touché alors nous lui avons demandé s'il était d'accord de le partager à tous ceux qui lisent ce journal et il a accepté avec plaisir.

Actuellement, nous avons la chance d'accueillir une nouvelle stagiaire, Samana, qui parle le Dari, soit la même langue que Rahil. C'est donc Samana qui a réalisé l'interview afin de permettre à Rahil de s'exprimer librement sans être limité par les barrières de la langue.

Pour donner un peu de contexte, la situation en Afghanistan est compliquée depuis déjà de nombreuses années. En 2021, les forces internationales quittent l'Afghanistan, ce qui permet aux talibans de reprendre progressivement le contrôle de nombreuses provinces. En quelques jours, le gouvernement s'effondre, plongeant le pays dans une période d'instabilité et d'incertitude.

Après la prise de pouvoir des talibans, de nouvelles règles strictes sont instaurées et doivent être respectées sous peine de sanctions sévères (prison, violence, meurtre).

Avant ces événements, Rahil nous explique qu'il vivait avec sa famille (sa mère, son père, trois petits frères et deux jeunes sœurs). Ils allaient à l'école, à la mosquée, faisaient du sport et des balades en ville à Kabul. Son oncle travaillait avec les Etats-Unis et avait trouvé un poste à son père au ministère des affaires externes. Suite à l'arrivée au pouvoir des talibans et l'effondrement du gouvernement, le système scolaire s'est dégradé, les enseignants n'avaient plus le droit d'exercer ce métier et ont été envoyés dans les usines pour travailler. Quant aux personnes ayant des contacts professionnels internationaux, elles étaient considérées comme des traîtres et traquées par les talibans.



A l'âge de 14 ans, Rahil a dû arrêter l'école. Au même moment, les talibans avaient essayé de piéger son père qui a donc dû fuir dans la ville de Nimruz. Constatant l'absence de son père, les talibans ont décidé de se présenter chez eux et de s'en prendre à son fils aîné : Rahil. Celui-ci a rapidement rejoint son père et ensemble ils ont entamé le voyage vers la Belgique sur les conseils de son oncle.



Rahil explique qu'il avait très peur durant cette période. Ils étaient des milliers à fuir dans les montagnes et divisés en plusieurs groupes, les femmes et les enfants devant, les jeunes et les hommes ensuite. Lors d'une intervention de la police iranienne sur le chemin, Rahil a subitement été séparé de son père au moment de prendre la fuite « Quand j'ai demandé aux passeurs s'ils savaient où était mon père, j'ai senti au fond de moi que je ne le reverrai plus jamais ». Rahil n'a jamais pu dire au revoir à sa famille dans son départ précipité.

Dans son périple, Rahil est passé par l'Iran, la Turquie, la Grèce où la police l'a intercepté et ramené en Turquie, la Bulgarie, la Serbie, l'Autriche, la Hongrie, la Suisse et la France pour finalement arriver à Natoye (ville Belge près de Namur). « Tout ce temps, j'avais la chair de poule et les poils hérissés jusqu'à ce que j'arrive en Turquie où j'ai pu retrouver un autre de mes oncles. J'avais peur et je me sentais surtout très seul ». Le voyage a duré 5 mois et Rahil est enfin arrivé ici à l'âge de 15 ans. « Je ne me rappelle pas trop du reste du voyage, j'essaie d'oublier parce que tout ça me stresse très fort ».

Une fois arrivé en Belgique, Rahil explique qu'il s'est senti très bien accueilli et qu'à chacune des étapes parcourues ici, il a toujours trouvé des personnes bienveillantes pour l'aider. Rahil a pris un peu de temps à s'habituer à la culture belge notamment les codes vestimentaires et les heures de table (petit déjeuner, déjeuner, goûter, souper) « Le plus difficile c'était la nourriture très différente de chez moi, au début j'avais du mal à manger ». A son arrivée à la Croix-Rouge, Rahil s'est fait d'autres amis afghans de son âge avec lesquels il reste en contact encore aujourd'hui bien qu'ils soient dispersés un peu partout dans le pays et que la plupart ne soient toujours pas en situation régularisée. Il a aussi fréquenté des AMO qui lui ont permis d'en apprendre plus sur la culture et les villes de Belgique.



Aujourd'hui, Rahil va à l'école et prends des cours de français. Il aimerait commencer le sport, devenir mécanicien, ouvrir son propre garage et aider sa famille à le rejoindre parce qu'il ne pense pas qu'il y ait d'avenir pour eux en Afghanistan.



Cette interview était chargée d'émotions et a beaucoup résonné en Samana :

« Étant moi-même afghane et porteuse d'un vécu migratoire similaire, l'échange avec Rahil s'est installé naturellement, dans une atmosphère de confiance. Lors de l'entretien, nous avons échangé en Dari qui est une des langues principales parlée en Afghanistan.

Cette proximité a facilité la communication, tout en renforçant ma responsabilité face à son récit. Ce qui m'a le plus marquée c'est la manière dont Rahil a évoqué la disparition de son père, un sujet particulièrement difficile à aborder. Tout au long de l'entretien, j'ai ressenti à la fois de la compassion et un soulagement, ainsi qu'une profonde admiration pour son courage, car il a dû tout abandonner à un âge très précoce.

À travers cet article, il m'a semblé essentiel de rappeler que chaque personne immigrée porte une histoire singulière, qui n'est pas toujours joyeuse ni visible. Mettre ces récits en mots, sous forme d'article, permet de rendre compte de la réalité vécue derrière les chiffres et les discours, et de donner un visage humain aux parcours migratoires. »



LEYS FEIDREUA
TRAVAILLEUSE SOCIALE



HEMATI SAMANA
STAGIAIRE ASSISTANTE SOCIALE



La pression scolaire, une réalité dès le primaire

Le mercredi 4 février, avec les Castors, nous sommes allés voir une pièce de théâtre au Théâtre de la Vie. Elle s'appelait Assis sur ma chaise. Cette dernière nous racontait l'histoire de Blaise, un jeune en décrochage scolaire. Avant d'aller à l'école, une peur l'envahit, décrite comme une pierre dans son ventre. Il a peur de ne pas trouver ses mots, de ne pas bien répondre aux questions, de rater ses interrogations et que l'on se moque de lui. Ce n'est pas un enfant qui n'étudie pas, mais il rencontre de grosses difficultés de concentration. Un jour, il connaît ses leçons, mais une fois devant sa copie, il oublie tout. La pièce nous a fait voyager dans son quotidien et dans son imagination. Elle aborde avec justesse ce que peut ressentir un enfant dans cette situation.

Après la pièce, nous avons pris un petit temps dans un parc pour en discuter. Je leur ai posé plusieurs questions, comme :

« Qu'est-ce que vous avez pensé de la pièce de théâtre ? L'avez-vous aimée ? »

Les réponses des Castors ont été riches et variées :

« J'ai beaucoup aimé la musique »

« C'était drôle »

« Comment ils ont fait pour faire bouger le décor ? J'ai beaucoup aimé cela »

« Comment ils ont fait pour écrire sur le tableau sans le toucher ? »

« Ils étaient vraiment drôles, les acteurs ».

Ils se sont posé beaucoup de questions. J'ai pu, tant bien que mal, répondre aux questions qu'ils se posaient sur la mise en scène.

Ensuite, je suis passé à une question beaucoup plus profonde :

« Est-ce que vous avez déjà ressenti cette pierre dans le ventre, comme Blaise ? »

À cette dernière question, les réponses ont été unanimes :

« oui ».

Interpellé par ces réponses, j'ai creusé un peu plus :

« Qu'est-ce qui vous fait ressentir cette pierre dans le ventre ? »

Les réponses ont fusé :

« Les interrogations »

« *Quand je n'ai pas étudié* »

« *Parce que des fois, j'ai peur d'avoir oublié de faire un devoir* »

« *Parce que j'ai peur d'avoir oublié mon devoir à la maison* »

« *De tout oublier à l'interro* »

et même :

« *Parce qu'il y a des plus grands qui m'embêtent à l'école, qui me harcèlent* ».

Ces réponses m'ont surpris, car pour moi, c'est surtout à l'entrée en secondaire que ce genre de discours est le plus courant. La pièce a mis des mots sur quelque chose que beaucoup vivent déjà. Cela m'a poussé à me poser une question :

Est-ce que la pression scolaire se fait ressentir de plus en plus tôt aujourd'hui ?

Pour aller plus loin dans cette réflexion, j'ai fait quelques recherches et je me suis informé en lisant plusieurs articles en ligne, notamment sur L'Atelier des mots, Hello Merlin, My Book Story et La Vilab. Dans l'ensemble, ces articles vont dans le même sens : la pression scolaire est souvent plus présente et plus visible en secondaire qu'en primaire.

Cependant, l'article de My Book Story se penche plus précisément sur le stress scolaire chez les enfants de 6 à 12 ans. Dans son article « Gérer la pression scolaire : le guide pour aider votre enfant (6-12 ans) à s'épanouir », on apprend notamment à reconnaître la différence entre une simple fatigue passagère et une réelle pression scolaire.



L'article explique que « *la pression scolaire ne se résume pas à la peur d'une mauvaise note. Pour un enfant entre 6 et 12 ans, c'est un cocktail complexe fait des attentes des parents (même bienveillantes), de celles des professeurs, et surtout des siennes.* ». Il nous apprend aussi « *Ce stress ne crie pas toujours son nom. Il se cache souvent derrière de petits changements de comportement que l'on pourrait facilement mettre sur le compte d'une "mauvaise passe".* »

J'aurais pu vous faire un compte rendu détaillé de chaque article, en expliquant le pourquoi du comment, mais ce n'est pas mon objectif ici. Mon intention est surtout de vous alerter : le stress scolaire se fait ressentir de plus en plus tôt de nos jours. Parfois, un détail qui semble anodin cache une montagne bien plus lourde à porter pour l'enfant. Et cette montagne, il n'a pas toujours les mots pour l'exprimer.

Être attentif, poser une question, prendre le temps d'écouter... ce sont parfois de petites choses qui peuvent faire une grande différence. À l'insertion, nous essayons chaque jour d'offrir un espace où les enfants peuvent souffler, s'exprimer et être eux-mêmes, sans pression. Et c'est ensemble, parents et éducateurs, que nous pouvons aider les enfants à déposer ce qu'ils portent, avant que cette « pierre dans le ventre » ne devienne trop lourde.



AGUDELO SANTIAGO
ÉDUCATEUR



D'Idlib à Saint-Josse, rencontre avec Walid

Il y a des récits de vie que l'on aime conter à travers ce journal, et ce mois-ci, j'ai la chance de pouvoir partager avec vous celui d'un enfant qui fréquente notre institution depuis presque 2 ans : Walid. Du haut de ses 11 ans, ce jeune garçon d'origine syrienne, m'a accordé un petit temps afin de mieux le connaître et de pouvoir vous partager son parcours ainsi que ses attentes.

1) Bonjour Walid, peux-tu te présenter, pour ceux qui ne te connaissent pas ?

Je m'appelle Walid, j'ai 11 ans. J'ai deux frères qui s'appellent Ahmed et Helmi. Je suis d'origine syrienne, je viens d'Idlib. Cela fait maintenant 5 ans que je suis en Belgique. Quand on est arrivé, on est venu directement à Saint-Josse.



2) Est-ce que tu peux nous en dire plus sur ton parcours scolaire ?

Au début, j'étais dans une école dont j'ai oublié le nom, puis je suis allé à l'école Tournesols qui se trouve à côté d'Inser'Action. Maintenant, je suis à l'école Dame de Marie. Je préfère mon école actuelle parce que j'ai maintenant des vrais amis. Il n'y a plus trop de bagarres et il y a moins de personnes qui m'embêtent. Je me sens mieux dans cette école.

Aujourd'hui, je suis en 4^e année. J'aime beaucoup travailler le français, mais je n'aime pas du tout les sciences. Par contre, je suis très bon en mathématiques. Depuis que je suis en Belgique, j'ai bien progressé en français, même si c'est encore un peu difficile. Je trouve que l'école est mieux en Belgique, surtout que je n'ai pas eu la chance d'aller à l'école en Syrie.



3) Et au niveau de tes passions, tes hobbies ?

Pendant mon temps libre, j'aime jouer au foot, manger des pizzas et venir à l'école des devoirs. J'aime aussi beaucoup les activités que je fais avec Inser'action. À l'école des devoirs, je me sens vraiment bien. Personne ne m'embête, je peux faire mes devoirs et recevoir de l'aide. En plus, on joue souvent à des jeux de société et ça me plaît énormément. Bientôt, je vais avoir la chance de venir en activité le samedi. Ça me stresse un peu, mais j'ai hâte de venir tous les samedis pour m'amuser et apprendre encore mieux le français.



4) De quoi rêves-tu pour plus tard ?

Il y a 5 ans, on a quitté la Syrie à cause de la guerre, c'était une période très difficile. J'étais content de partir pour rejoindre notre père en Belgique. Aujourd'hui, mon plus grand rêve est de devenir policier, parce que je veux aider les gens. J'ai vu trop de personnes qui avaient besoin d'aide, alors quand je serai grand, j'espère pouvoir venir en aide à ceux qui en ont besoin.



5) En parlant de la Syrie, qu'est-ce qui te manque le plus ?

Ce qui me manque le plus, c'est la construction de notre maison en Syrie, que nous comptons terminer avec mon père. Mes copains et ma famille me manquent aussi. J'ai encore beaucoup de famille en Syrie, mais je n'ai plus de contact avec mes anciens copains. J'espère qu'un jour, j'aurai la chance de pouvoir les revoir.



Parfois, l'être humain a besoin de signaux pour comprendre certains messages et continuer à avancer. La vie est faite de remises en question constantes, que ce soit sur sa vie personnelle et/ou professionnelle.

Pour ma part, il m'arrive de me poser des questions, de réfléchir sur le sens de mon métier, de mes actions et de ma place. Et même si les questionnements reviendront, j'en suis sûr, il me suffit de croiser la route de jeunes comme Walid pour me faire comprendre que je suis à ma place et que je suis chanceux de pouvoir évoluer auprès de jeunes comme lui. Car oui, j'essaie qu'ils puissent s'épanouir de manière éducative, mais il ne faut pas oublier qu'être au contact de ces jeunes nous donne également l'opportunité d'évoluer, jour après jour.

Pour conclure cet article, j'aimerais remercier Walid pour le temps qu'il m'a accordé, pour sa manière d'être et son évolution jour après jour au sein de notre école des devoirs. En effet, nous avons pour mission de pouvoir offrir un cadre bienveillant permettant l'épanouissement et l'émancipation des jeunes sur plusieurs volets, et ce de manière individuelle ou collective. Alors oui, l'école des devoirs doit permettre un développement intellectuel, mais il ne faut surtout pas mettre de côté le caractère social et émancipateur via l'accès à la culture et à la citoyenneté.

Tout ça permettra, je l'espère, qu'il puisse réaliser tous ses rêves et que nous puissions y contribuer.



EL ISAQUI HAMEL
ÉDUCATEUR



Entre influences et repères : comment aider les jeunes à grandir à Saint-Josse?

Je m'appelle Aleyna Yapi, j'ai 22 ans et je suis en dernière année de formation pour devenir éducatrice spécialisée en activités socio-sportives. Je suis actuellement stagiaire à Inser'Action. Vous m'avez peut-être déjà croisée dans les couloirs, lors d'une activité ou au parc... oui, c'était bien moi.

Lorsque je suis arrivée ici, j'ai été profondément impressionnée par la diversité des actions et des activités proposées. Les ateliers créatifs, sportifs et culturels, l'école des devoirs qui offre un soutien aux jeunes, les cours de natation ou encore les jeux de société m'ont particulièrement marquée. Ces activités permettent non seulement d'apprendre et de s'épanouir, mais aussi de transmettre des valeurs essentielles telles que le respect, la solidarité et l'entraide.

Si j'ai choisi de devenir éducatrice spécialisée, c'est parce que, depuis toute petite, j'ai toujours aimé aider les autres. Que ce soit dans ma famille, avec mes amis ou même auprès d'inconnus, je ressens un véritable bien-être lorsque je me sens utile.

C'est une vocation qui me vient du cœur et qui donne du sens à mon engagement. L'entraide est d'ailleurs une valeur très présente à Saint-Josse.

J'habite à quelques pas d'Inser'Action, dans le quartier Nord, où j'ai grandi. Depuis mon plus jeune âge, j'ai pu observer différentes réalités qui impactent fortement le vivre-ensemble : la drogue, les dealers, la violence, le vandalisme ou encore les mauvaises fréquentations. J'ai vu des jeunes se laisser influencer, suivre les mauvaises personnes et parfois s'engager sur de mauvais chemins.

Notre quartier fait face à de véritables défis. On ne peut pas faire comme s'ils n'existaient pas. Il faut en parler et chercher des solutions ensemble. C'est pourquoi la présence d'acteurs de terrain comme Inser'Action est essentielle. Beaucoup de parents se posent des questions : comment éduquer son enfant dans cet environnement ? Comment éviter qu'il ne tombe dans la drogue ou dans de mauvaises influences ? Faut-il partir ? L'envoyer loin ? Ou apprendre à le protéger tout en le laissant grandir ?

L'adolescence est une période fragile durant laquelle les jeunes se cherchent. Ils veulent expérimenter, comprendre qui ils sont et trouver leur place. Ils peuvent être influencés rapidement. Grandir dans un quartier où certaines réalités sont présentes au quotidien peut rendre ce parcours plus complexe.

Cependant, protéger son enfant ne signifie pas l'étouffer. Cela peut passer par l'inscription dans une AMO ou une maison de jeunes, l'encouragement à pratiquer un sport, la danse, le football, le basket ou le théâtre. Cela peut aussi être la participation à des activités après l'école, à des stages pendant les vacances ou à des projets portés par les associations du quartier. Mais surtout, cela signifie être présent, dialoguer, connaître son entourage, fixer des limites claires tout en lui laissant une certaine autonomie.



C'est aussi pour cela que le travail d'Inser'Action est primordial. L'association offre un cadre structurant, des repères et des activités positives. Elle crée un espace où les jeunes peuvent se sentir écoutés, soutenus et valorisés. Le travail de prévention y occupe une place centrale : prévention face à la drogue, à la violence, au harcèlement et aux mauvaises fréquentations. Le projet éducatif met l'accent sur le respect, la responsabilisation et le vivre-ensemble. Ici, il ne s'agit pas uniquement de proposer des activités, mais d'accompagner les jeunes, de les écouter et de les aider à réfléchir à leurs choix et à leur avenir.

Grandir dans un quartier confronté à certaines difficultés n'est pas toujours simple. Mais avec un cadre, de la prévention, des activités positives et des adultes engagés, les jeunes peuvent trouver des repères et avancer dans la bonne direction. Ensemble, nous pouvons les aider à faire des choix éclairés et à construire leur avenir.



YAPI ALEVANIA
STAGIAIRE ÉDUCATRICE
SPÉCIALISÉE



RELATION ENTRE FRÈRES OU SŒURS : TÉMOIGNAGES DES JEUNES D'INSER'ACTION

À Inser'Action, il n'est pas rare d'accueillir non pas un enfant, mais toute une fratrie. Un grand frère déjà bien installé, puis une petite sœur qui arrive à son tour. Parfois même, plusieurs frères et sœurs évoluent en parallèle dans l'institution. Avec ces fratries viennent aussi de nombreux préjugés. On imagine souvent que le plus grand serait le plus responsable, que le plus petit serait le plus gâté et que celui du milieu serait, quant à lui, souvent oublié. Mais qu'en est-il vraiment ? Pour le savoir, nous avons choisi de donner la parole aux premiers concernés : les enfants.

ÊTRE AU MILIEU : QUAND ON EXISTE ENTRE DEUX

Z, 7 ans, est au milieu de sa fratrie : une grande sœur et une petite sœur. Et pour elle, cette place n'est pas toujours la plus drôle. Elle raconte qu'elle était contente d'avoir une petite sœur. Mais que, maintenant, ça l'embête :

« **ma petite sœur me tire toujours les cheveux** ».

À l'autre bout, il y a la grande sœur. C'est elle qui donne les consignes, surtout le soir :

« **Elle se fâche quand je ne l'écoute pas, surtout quand elle dit que c'est l'heure de dormir.** ». Z explique aussi que sa grande sœur lui demande souvent de lui rendre service.

Et parfois, ce qui lui pèse le plus, ce n'est pas la dispute, mais le sentiment de passer après :

« **Parfois j'ai l'impression qu'on m'ignore. Maman des fois, et ma petite sœur aussi.** »

Elle ajoute que sa grande sœur lui demande parfois de répéter ce qu'elle a déjà dit. Dans son cas, le cliché de "l'enfant du milieu" résonne fortement, non pas parce qu'on l'aime moins, mais parce qu'elle se sent parfois moins remarquée et pas entendue.

LE PLUS PETIT : LE CHOUCHOU, MAIS PAS QUE...

On imagine souvent que le plus petit est celui à qui on donne des ordres, comme pour le témoignage de Z n'est pas toujours le cas. En effet, chez Y, par exemple, c'est son petit frère N qui prend parfois le dessus :

« **Il m'énerve, il n'est pas patient et il me donne des ordres.** »

Ce témoignage fait directement écho à celui de Z, mais dans une logique inversée : là où Z reçoit des ordres de sa grande sœur, Y en reçoit de son petit frère. La hiérarchie d'âge ne décide donc pas toujours de qui commande.

À l'inverse, W, la plus petite de la famille, casse encore un autre cliché. Elle est la dernière, mais aussi la plus calme à la maison, plus que son grand frère H. Et loin de vouloir garder toute l'attention sur elle, elle dit même :

« J'aimerais bien avoir des petits frères et des petites sœurs. On peut beaucoup plus s'amuser si on est plus. »

Ici, le plus petit n'est ni capricieux ni envahissant, mais plutôt posé... et tourné vers les autres.

Par ailleurs, pour D, 10 ans, être le petit dernier est clairement un avantage et il l'assume. Il explique que comme ses grands frères et sœurs travaillent, il reçoit souvent des choses sans rien demander :

« Mon frère travaille dans un snack, il m'en ramène à chaque fois. ».

Il parle aussi des comparaisons avec beaucoup de légèreté :

« Mon père dit que je ressemble à mon frère et je kiffe. J'aime lui ressembler. ».

Chez D, le fait d'être parfois chouchouté n'est pas vécu comme une injustice, mais comme une preuve que sa famille est là pour lui. Il me dit

« Aucun de ma famille ne m'énervé. Ils sont les seuls à pouvoir me remonter le moral. »



La comparaison entre frères et sœurs traverse presque tous les témoignages, mais elle n'a pas le même impact pour chacun. Pour D, elle est valorisante. Pour Y, au contraire, elle est douloureuse. Elle raconte que sa mère n'appelle pas tous les enfants de la même façon :

« Mon frère, elle l'appelle "mon amour", "mon prince". »

Lors des disputes, elle a souvent l'impression que son frère est privilégié. Elle évoque aussi des règles différentes selon les enfants. Cette différence de traitement alimente chez elle un sentiment de jalousie et d'injustice.

Du côté de I, avoir deux grands frères est vécu comme une comparaison au niveau scolaire. Elle écrit

« Elle exprime que parfois elle aurait aimé être la grande sœur. On l'a décrit souvent, selon ses dires comme étant la sœur de... On lui a déjà dit que à son âge ses frères ramenaient de meilleurs points mais que ok c'est pas grave d'être comparée selon elle ».

Pour son grand frère J, elle est la chouchoute de la famille. Selon ses mots :

« On était tous content d'enfin avoir une petite sœur. »



TOUS DIFFÉRENTS, MÊME DANS UNE MÊME FRATRIE.

Plusieurs enfants ont insisté sur un point : au-delà de la place dans la fratrie, chacun est unique. C et E le disent très simplement : l'un est très calme, l'autre se décrit comme gentille, l'un joue très bien au foot, l'autre dessine très bien. Dans d'autres familles, O, l'ainé, est aussi le plus calme. Chez N et K, c'est le grand frère qui est le plus posé. Chez W, c'est la plus petite. Elle exprime que son grand frère H est celui qui fait le plus de bêtises. Ces témoignages montrent que la personnalité ne suit aucune règle d'âge.

À travers toutes ces paroles, une chose apparaît clairement : les clichés sur les fratries existent, mais ils ne suffisent jamais à raconter la réalité. Le plus petit n'est pas toujours celui qui reçoit des ordres. Celui du milieu peut se sentir ignoré... mais aussi très lucide sur ce qui se joue. Le chouchou n'est pas toujours heureux. Et la comparaison peut autant rassurer que blesser. À l'insertion, écouter ces récits, c'est se rappeler que chaque enfant doit pouvoir exister pour lui-même, au-delà de sa place dans la fratrie ou de la réputation d'un frère ou d'une sœur.



BOUDAHMANE YOUSRA
ÉDUCATRICE



Du bruit, des crocs et des caresses

Cette année, j'ai eu l'occasion de remarquer des comportements récurrents lors de nos sorties dans les parcs lorsque nous croisons des chiens. Une grande partie des jeunes a une première réaction craintive, des cris sont poussés, des mouvements brusques de recul sont effectués. Ceux qui n'ont pas peur, eux, vont se rapprocher immédiatement et essayer de caresser le chien. Ces deux réactions sont naturelles, mais ne sont pas les plus adaptées lors d'une rencontre avec un animal qu'on ne connaît pas.

Pour aborder cela, ainsi que le respect des animaux en général, nous nous sommes rendus, avec les Castors Samedi, au refuge de la Croix-Bleue de Forest, refuge agréé pour l'accueil de chiens et chats. Ils peuvent aussi accueillir des lapins et rongeurs, mais il n'y en avait pas lors de notre visite. Dès notre arrivée devant la porte d'entrée, nous avons été aperçus par les chiens à travers les grilles et accueillis par un concert d'aboiements qui donnait déjà un avant-goût de l'énergie ambiante.

Une fois dans le refuge, notre visite s'est divisée en deux étapes. Premièrement, nous avons été sensibilisés sur la question de la maltraitance et informés sur les outils pour la combattre.

De plus, nous avons abordé le rôle d'un refuge, comment les animaux y arrivent, y vivent et y sont soignés.

Mariam évoque un moment marquant de cette journée : « ***On a pu voir la pipette et la puce qui est utilisée pour identifier les animaux, c'est une chose à laquelle je n'avais jamais pensé.*** »

Mohammed Ali ajoute : « ***Voir les bonnes méthodes pour donner les médicaments aux chiens et aux chats était très intéressant.*** »

Deuxièmement, nous avons découvert le milieu de vie des animaux. Il n'y avait pas beaucoup de chats au refuge mais nous avons quand même pu entrer dans un local où il y avait un chat entouré de jouets et de plateformes aux murs pour pouvoir sauter et se déplacer. Il était très câlin, ce qui a fait le bonheur des jeunes.

Pour Mariam, c'est son meilleur souvenir : « ***Il était très gentil et mignon. Le fait qu'il venait chercher le contact m'a fait vraiment plaisir, en plus il était tout doux, c'était vraiment un moment chouette et agréable.*** »



Mohammed Ali rajoute :

« J'aime bien les chiens et ce passage était super impressionnant. J'ai pu réaliser à quel point ils pouvaient être grands. De plus, je ne connaissais pas l'existence de refuges pour animaux. J'ai aimé avoir eu l'occasion de découvrir ce lieu car je trouve que c'est une bonne idée afin de pouvoir venir en aide aux animaux. »

Certains connaissaient déjà et cette visite leur a permis d'associer des images à leurs pensées ;

Ali témoigne :

« Je pensais que les refuges étaient un endroit où on soignait les animaux et où ils attendaient d'être adoptés. Par contre, entendre comment ils arrivent là et les voir dans leurs enclos m'as rendu un peu triste. ».

Pouvoir observer le travail réalisé et se rendre compte de la nécessité d'existence de ces lieux d'accueil, a fait émerger un sentiment d'empathie et un élan de solidarité auprès de nos jeunes. Mohammed Ali, Mariam et Ali ont tous émis l'envie de vouloir aider dans un refuge ou d'adopter un animal de refuge dans le futur. Envie partagée par d'autres jeunes du groupe.

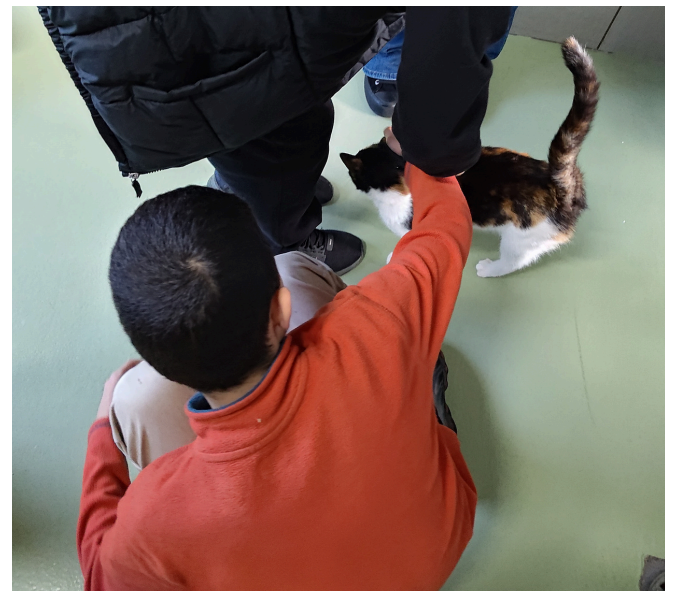
Après les chats, vint le moment de voir les chiens. Moment attendu par certains et redouté par d'autres. Un rappel des consignes de sécurité a été donné : pas de mains près des barres, pas de mouvements brusques ou de cris. Une dernière vérification pour s'assurer que tout le monde était partant et la rencontre a pu démarré.

Une fois que nous sommes arrivés dans l'entrée et que les chiens nous ont vus, le bruit a décuplé. Comme attendu, les chiens présents avaient de beaux gabarits. Nous avons pu apercevoir des Malinois, des Bergers allemands, des Boxers et un Kangal.

Ce passage a marqué les jeunes, surtout Ali :

« J'ai aimé quand nous sommes passés dans le couloir des chiens. J'ai aimé la possibilité de voir des chiens de races différentes. Ça m'a aussi donné l'occasion de me rendre compte à quel point certains chiens peuvent être grands et impressionnants. J'ai aussi pu voir les différents comportements des chiens qu'on a mentionnés précédemment.

Certains étaient contents de nous voir et sautaient dans tous les sens, d'autres n'étaient pas particulièrement intéressés et restaient tranquilles, mais certains avaient un peu peur et on les voyait se mettre au fond de leur enclos ou montrer les dents, ce qui m'a un peu fait mal au cœur ».



Encourager la curiosité, ouvrir de nouveaux horizons et permettre aux jeunes de se projeter dans de nouveaux centres d'intérêt : c'est ce que nous cherchons à cultiver à Inser'Action à travers nos activités. Cette visite leur a apporté des repères concrets et des outils qui contribueront à faire d'eux des citoyens plus conscients et responsables, tout en les sensibilisant à un univers parfois méconnu.

Il ne reste désormais plus qu'à voir si, au détour d'un parc, ces apprentissages se traduiront en bons réflexes lors d'une prochaine rencontre avec un chien.



MESIRCA ARTURO
ÉDUCATEUR



Le sommeil chez les jeunes : entre fatigue, écrans et besoin de déconnecter

Dormir. Un geste simple, quotidien, que l'on fait sans y penser... et pourtant, lorsqu'on prend le temps d'en parler avec les jeunes, on se rend compte que le sommeil est parfois un vrai sujet. À l'AMO Inser'ation, nous accompagnons des adolescents dans leur quotidien, et cette question revient souvent : comment bien récupérer, tenir le rythme, se sentir en forme, surtout avec l'école, les écrans, le stress ou les habitudes qui changent.

Pour mieux comprendre leur rapport au sommeil, nous avons interrogé plusieurs jeunes. Leurs réponses sont spontanées, parfois drôles, parfois très lucides. Elles montrent surtout une chose : les jeunes sont conscients de l'importance du sommeil... même si ce n'est pas toujours facile de le respecter.

Beaucoup décrivent directement les effets d'une nuit trop courte. Aleyna explique simplement :

« Quand je ne dors pas assez, j'ai du mal à parler avec les gens. »

Ce manque de sommeil ne fatigue pas seulement le corps, il influence aussi l'humeur, la motivation, les relations sociales. Bruce ajoute de son côté :

« Ma concentration est fortement impactée avec des heures de sommeil en moins. »

En classe, en formation ou même dans la vie quotidienne, dormir joue un rôle essentiel. Plusieurs jeunes remarquent aussi que leur mémoire diminue lorsqu'ils dorment moins. Les habitudes de sommeil varient beaucoup d'un jeune à l'autre. Certains dorment longtemps, d'autres moins, mais tous cherchent un équilibre. Mohamed raconte :

« Je dors quasiment 10 heures par nuit. »

Alors qu'Aslam dit au contraire :

« Je ne dors que 6h30 par nuit mais ça me suffit. »

La majorité des jeunes interrogés se situent autour de huit heures de sommeil, ce qui correspond aux recommandations générales. Mais au-delà du nombre d'heures, c'est surtout la qualité du repos qui compte. Certains parlent aussi du réveil, un moment important pour bien commencer la journée. Youness confie :

« J'ai besoin de me réveiller en douceur pour me sentir reposé. »

Ce détail montre que le sommeil ne s'arrête pas au réveil : la façon de se lever influence aussi la sensation de récupération.

Un élément surprenant est revenu dans plusieurs réponses : beaucoup de jeunes disent ne jamais rêver, ou ne pas s'en souvenir. Lina affirme :

« Je ne rêve jamais. »

Bruce aussi :

« Je ne rêve jamais. »

À l'inverse, certains apprécient ces moments. Youness partage :

« J'adore rêver et je me sens apaisé au réveil quand ça arrive. » Mais les rêves peuvent aussi fatiguer. Anas remarque :

« Quand je rêve ou fais des cauchemars, je me sens plus souvent fatigué. »

Ces ressentis montrent que le sommeil est une expérience très personnelle, parfois difficile à comprendre.

Un sujet revient presque systématiquement : le téléphone. La majorité des jeunes utilisent leur écran avant de dormir. Ils savent que ce n'est pas idéal... mais ils ont du mal à s'en détacher. Aleyna avoue :

« J'aimerais changer le fait de regarder mon téléphone avant de dormir, mais pourtant je le fais quand même à chaque fois. »

Omar partage la même difficulté :

« J'utilise beaucoup mon téléphone avant de dormir, mais j'aimerais arriver à m'en défaire. »

L.B ajoute :

« Parfois je n'arrive pas à stopper mon téléphone avant de dormir. »

Ce paradoxe est frappant : presque tous conseillent de limiter les écrans, mais presque tous les utilisent malgré tout. Les écrans stimulent le cerveau, retardent l'endormissement et empêchent parfois de vraiment "déconnecter".

Certains jeunes évoquent aussi le sport comme une aide précieuse pour mieux dormir.

Aleyna conseille :

« Je conseille de faire des activités physiques. ».

Bruce confirme :

« Le sport me fatigue et je dors mieux. ».

Et Omar remarque même :

« Mon temps de sommeil influence mes compétences sportives. ».

Bouger dans la journée, même un peu, peut aider le corps à se réguler.

Enfin, tous ne vivent pas le sommeil de la même manière. Pour certains, c'est un plaisir. Pour d'autres, une contrainte. Sofian résume avec honnêteté :

« Dormir est une contrainte. »

Et pourtant, même ceux qui minimisent son importance ressentent souvent la fatigue après une longue journée d'école ou de stress.

À travers ces échanges, une chose est claire : les jeunes ont beaucoup à dire sur leur sommeil. Ils observent, ressentent, expérimentent... et cherchent des solutions. À Inser'Action, nous pensons que cette parole est précieuse. Parler de sommeil, c'est parler de santé, de bien-être, d'équilibre, mais aussi de prévention et d'accompagnement.

Les conseils reviennent souvent : éviter les écrans trop tard, bouger davantage, respecter son rythme, se réveiller en douceur. Finalement, les jeunes nous rappellent une chose essentielle : bien dormir, ce n'est pas un luxe. C'est une base. Et si, ce soir, on commençait tous par poser le téléphone un peu plus loin ?



GHILARDI HADRIEN
ÉDUCATEUR



Des passages qui comptent...

Dans une structure d'Action en Milieu Ouvert, les passages font naturellement partie de la vie du lieu. C'est normal. C'est ainsi. Des personnes arrivent à différents moments de leur parcours, s'installent pour un temps, puis repartent. Certains restent longtemps, d'autres moins, mais tous prennent place dans une dynamique de rencontre, d'échange et de présence. Rien n'est figé : les histoires se croisent et chacun occupe une place, à un moment donné de sa vie.

Ces passages se voient souvent à travers des petits détails. Une chaise qui reste vide, un visage que l'on voit moins souvent, une porte qui s'ouvre puis qui se referme. Des éléments simples, presque invisibles, mais qui racontent beaucoup. On parle, on partage, on crée un lien. En AMO, le plus important, ce n'est pas la durée, mais le moment vécu. Parfois, on marche ensemble juste un petit bout de chemin. Et ce petit bout compte.

Cela concerne tout le monde : les jeunes, les parents, les travailleurs, les partenaires et les stagiaires. Chacun arrive et repart à sa manière. Le passage n'efface pas ce qui a été vécu. Il laisse des traces, des souvenirs, des liens et rappelle que même une présence temporaire peut avoir du sens.

QUAND LES PASSAGES LAISSENT DES TRACES

Ces passages prennent tout leur sens lorsqu'on écoute celles et ceux qui les ont vécus. Les témoignages recueillis, qu'ils proviennent d'anciennes stagiaires, de professionnel.le.s ou d'anciens jeunes, font écho à une même idée : le passage à Inser'Action laisse une trace durable.

Pour une ancienne stagiaire, ce passage est décrit comme « une aventure humaine et enrichissante », marquée par la création de liens avec l'équipe et les jeunes, mais aussi par un gain de confiance et un attachement qui perdure dans le temps. Au-delà des compétences acquises, c'est surtout la dimension humaine qui ressort. Elle confie :

« Au-delà de l'aspect professionnel, ce qui me reste aussi est un sentiment de nostalgie positif. Il m'arrive assez souvent de penser aux moments forts passés avec les jeunes, aux fous rires et aux discussions partagées. Ça m'a marqué humainement. »

Du côté des professionnel.le.s, cette idée est également partagée. Une ancienne travailleuse parle d'un passage « rapide mais très intense », riche en valeurs de travail et en rencontres humaines. Bien que de courte durée, cette expérience lui a permis de grandir, de donner du sens à son engagement professionnel et de sortir de sa zone de confort. Elle souligne que :

« La durée d'un passage ne va pas de pair avec la qualité de celui-ci selon moi. »



Enfin, pour une ancienne jeune, Inser'action est décrit comme un lieu central de son parcours. Présente de l'enfance à l'adolescence, elle explique y avoir trouvé un cadre sécurisant qui lui a permis de s'ouvrir, de gagner en confiance, de s'exprimer librement et de construire son identité. Les activités, les camps et les moments partagés ont constitué des bases importantes qui continuent encore aujourd'hui d'influencer sa manière de réfléchir, d'agir et de se positionner dans son parcours. Comme elle l'exprime simplement :

« C'était un endroit où je me sentais à ma place, libre d'être moi-même. »

Lorsqu'il leur est demandé de résumer leur passage en un mot, les termes utilisés sont forts et parlants :

« marquant », « inoubliable » et « fondateur ».

En conclusion, ces mots traduisent ce que chacun a vécu à sa manière. Ils rappellent que le passage à Inser'action n'a pas été sans importance. Même lorsqu'il est limité dans le temps, il peut soutenir, accompagner et contribuer à la construction des personnes qui traversent une structure. Les passages font partie de l'histoire du lieu, et ce sont souvent eux qui lui donnent tout son sens.

C'est dans cette continuité que s'inscrit aussi mon propre passage au sein d'Inser'action. À mon tour, mon passage ici en tant que stagiaire arrive à sa fin. J'ai appris, observé et partagé des moments simples du quotidien, trouvant peu à peu ma place dans une équipe merveilleuse. Ce départ n'est pas une coupure. Ce qui a été vécu ne disparaît pas avec la fin du stage. Mon lien avec Inser'action continuera autrement, à travers une présence ponctuelle en tant que bénévole lors de certaines activités.

Je remercie les jeunes, les parents et l'équipe pour l'accueil et la confiance accordée tout au long de mon stage. Cette expérience a été riche, formatrice, et je ne pouvais pas espérer mieux pour un stage.

Prenez soin de vous !



GOOD
BYE!



YALCIN REYYAN
STAGIAIRE ASSISTANTE EN PSYCHOLOGIE

Utilisation des photos et textes présents dans le journal

Tous les textes, documents PDF, illustrations, photos et logos présents dans ce journal sont la propriété de l'ASBL Inser'Action, soit ont été générés par une intelligence artificielle ou proviennent de banques d'images libres de droits. Toute reproduction ou utilisation, totale ou partielle, est interdite sans autorisation préalable.

Nous avons, dans la mesure du possible, demandé aux personnes représentées sur les photos leur accord. Toute personne figurant sur une photo peut demander le retrait du cliché de nos pages en adressant une simple demande au secrétariat dont l'adresse est reprise ci-dessous.

Les photos présentes sur le site et dans le journal ne sont qu'illustratives et non exemplatives. Toute ressemblance entre les personnes qui s'y trouvent et les situations décrites serait purement fortuite et involontaire. Nous utilisons l'intelligence artificielle pour assurer la relecture de nos articles, garantissant ainsi une qualité et une cohérence.

Siège social / permanence sociale / administration

48, rue Saint-François
1210 Saint-Josse-ten-Noode.

 02/218.58.41

  @InseractionAmo

Atelier / activités collectives

10, rue Saint-François
1210 Saint-Josse-ten-Noode

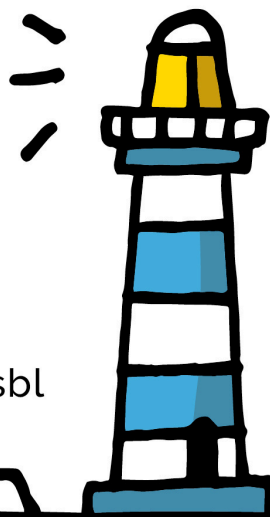


 info@inseraction.be



 www.inseraction.be

 Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de l'ONE, de la Région de Bruxelles-Capitale, de la Commission communautaire française, de la Commune de Saint-Josse-Ten-Noode et du service Arc-en-Ciel.



inser**action**

AMO / Un service d'inser'action asbl